

# Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2011

Sport et société / Animals and the American Imagination

Sport et société

---

## Les nouvelles frontières des Jeux Anthropologiques de Saint-Louis

Sport et racialisation de la nation américaine au début du 20<sup>e</sup> siècle

*The new frontiers of the St. Louis Anthropological Games: sport and the racialization of the American nation at the onset of the twentieth century*

FABRICE DELSAHUT

<https://doi.org/10.4000/transatlantica.5450>

---

### Résumés

Français English

En 1904, à Saint-Louis, les compétitions olympiques furent perdues dans le chaos d'une exposition universelle, la *Louisiana Purchase Exposition*. Les Jeux olympiques ne purent échapper à la montée des idéologies racistes du début du xx<sup>e</sup> siècle et ils contribuèrent à discuter du mérite athlétique des différentes races. Malgré l'esprit universel qu'on voulait y voir présider, Saint-Louis refléta longtemps les préjugés raciaux de leurs organisateurs. Ces derniers mirent aussi sur pied des compétitions spéciales, appelées pour l'occasion « journées anthropologiques », réservées à ceux que l'Amérique ségrégationniste du moment considérait comme des sous-hommes. À partir de ces faits, nous essaierons de montrer comment les sciences du sport et l'anthropologie naissante se mirent ensemble au service de causes aussi discutables que la hiérarchisation raciale et le droit à la colonisation et contribuèrent grandement à la naissance d'une nation américaine mettant le sport au cœur de sa constitution. L'impact des *race studies* sur les façons de penser le sport ne furent pas, contrairement à ce que s'efforcèrent de faire croire les différents présidents du C.I.O. au cours des décennies suivantes, qu'un simple avatar du mouvement olympique. Enfin, nous verrons l'influence de ce spectacle athlétique interracial en dehors des États-Unis qui a assurément permis d'élaborer une certaine perception de l'altérité et limiter l'insertion des peuples autochtones dans le tissu sportif mondial.



In 1904, in St. Louis, the Olympic competitions were lost in the chaos of a World Fair called the Louisiana Purchase Exposition. The Olympic Games could not escape the rise in the racist

ideologies of the 20th century and they contributed to the discussing of the athletic merit of the different races. In spite of the universal spirit that was expected to prevail, the Games of St. Louis showed the racial prejudices of their organizers. They also set up special competitions, called for the occasion “Anthropological Days”, reserved for those who were considered as sub-humans by the segregationist America of that time. From these facts, we would like to show how sports sciences and burgeoning anthropology began, together, to serve such questionable causes as racial hierarchy and the right to colonize and how they greatly contributed to the birth of an American nation that put sport in the heart of its constitution. The impact of race studies on the ways of thinking sport, contrary to what the different chairmen of the IOC tried hard to make believe during the new decades, was not only a mere avatar of the Olympic movement. Finally, we shall make some forecasts regarding the influence of that interracial athletic show outside the United States that surely allowed a certain perception of otherness and limited the integration of native peoples in the world sports fabric.

---

## ***Entrées d’index***

**Mots-clés :** Anthropologie, journées anthropologiques, jeux olympiques, races, sport

**Keywords:** Anthropology, anthropological days, Olympic Games, races, sport

---

## ***Texte intégral***

# **Introduction**

1 Après un dix-neuvième siècle riche en exhibitions anthropo-zoologiques en Europe et aux États-Unis, les Américains organisèrent en 1904, une nouvelle exposition universelle à St-Louis (Missouri) célébrant le centenaire de l’achat de la Louisiane et se voulant « pour les générations à venir, un jalon dans l’accomplissement et le progrès humain ».

2 Les Jeux olympiques furent englobés dans le cadre des festivités. Les compétitions sportives furent dispersées sur plus de quatre mois et demi, perdues dans le chaos de l’Exposition et le jeune mouvement olympique ne prêta pas suffisamment garde aux dérives qui s’y déroulèrent. Ces Jeux olympiques furent ainsi précédés par des « journées anthropologiques » au cours desquelles les organisateurs mirent sur pied des compétitions spéciales réservées à ceux que l’Amérique du moment considérait comme des « primitifs ». Le déroulement des journées, les résultats et les conclusions furent reportés dans le rapport officiel des Jeux olympiques, le rapport Spalding.

3 Dans ce cadre s’affrontèrent des Crow, Sioux, Pawnee, Navajo, Chippewa et « autres peuples des États-Unis », des Ainu du Japon, des Cocopa « de Baja California au Mexique », des Syriens de Beyrouth, des « Patagonsiens d’Amérique du sud », des « Zoulous et Pygmées d’Afrique » et, originaires des Philippines, des Moros, Negritos et Igorots, répartis au sein de huit « groupes culturels » différents<sup>1</sup>. Ces « étranges » compétiteurs — une centaine vont participer aux olympiades sauvages — provenaient des deux milles indigènes exhibés dans le cadre de la *Louisiana Purchase Exposition*<sup>2</sup>.

4 *The anthropological athletic meet* faisait écho au programme de l’Exposition, en tant que théâtre où s’inventait l’altérité « exotique », un espace de théorisation des hiérarchies raciales et le lieu où étaient mises en exergue ces inégalités, désignant ainsi les peuples colonisés et colonisables. La section anthropologique n’était d’ailleurs pas seulement là pour illustrer les rêves exotiques d’un point de vue européen, mais aussi pour démontrer ce qu’étaient la désespérante primitivité et la barbarie de ces peuples.

5 Si l’objectif avoué était de vérifier les réelles capacités physiques des « indigènes », l’étude des archives historiques montre une volonté plus implicite de faire éclater aux yeux du monde la supériorité de la race blanche sur les sauvages. Se répartirent alors,



au gré des discours anthropologiques, les races sur l'échelle évolutionniste. Le sport, en tant que produit culturel des nations dominantes, devint ici un outil de socialisation différenciée de première importance et contribua à son insu à compléter la fresque de l'hominisation.

## Une organisation bicéphale

- 6 L'organisation des *Anthropological Days* fut confiée aux départements d'Anthropologie et de Culture Physique, ainsi qu'au *Field Museum* de Chicago. Entre anthropologie et culture physique, ces journées de 1904 permirent d'assurer le lien au sein d'une curieuse organisation bicéphale. Deux logiques vinrent croiser la route des épreuves.
- 7 Pour John E. Sullivan, secrétaire de la puissante et fort influente Union des Athlètes Amateurs, chef du département de culture physique et directeur des Jeux olympiques, les journées anthropologiques avaient pour vocation de mettre à mal les rumeurs selon lui non-fondées sur les capacités athlétiques des sauvages et de préserver l'intégrité des Jeux olympiques. Les prévisibles échecs sportifs indigènes annonçaient, à ses yeux, le succès prochain des athlètes américains aux épreuves olympiques.
- 8 Pour William J. McGee, premier Président de l'*American Anthropological Association* et administrateur du département anthropologique de l'exposition, si les Indigènes disposaient de réels potentiels alors seule l'anthropologie, et ses divers champs d'étude, seraient en mesure de l'analyser et de l'expliquer. Grâce aux « *life and movement exhibits* », sorte de reconstitution des modes de vie et des environnements, il espérait que le contact direct entre les Américains et les peuples indigènes soit « le meilleur solvant de l'hostilité et de la défiance entre les personnes et les peuples ». Pour Nancy Parezo, le but était tout autre.

Son but était de visualiser l'évolution unilinéaire, combattre les stéréotypes au sujet des peuples autochtones et rassembler les indigènes dans un seul et même endroit de sorte que les scientifiques américains et européens puissent prolonger leurs connaissances raciales par des observations systématiques de première main, des études anthropométriques et ethnographiques (Parezo, 2005).

- 9 L'idée des *Special Olympics* fut suggérée à McGee par Sullivan qui voyait dans les différents articles de presse vantant les prédispositions physiques des indigènes, une atteinte indirecte à l'existence même de son département et une possible remise en question de la supériorité athlétique dite naturelle des sportifs américains blancs.

Nous sommes amenés à croire depuis des années, à partir des déclarations faites par ceux qui étaient censés savoir<sup>3</sup> et à partir d'articles de journaux et de livres que le sauvage moyen était léger à la course, de robuste constitution, précis avec un arc et une flèche et expert dans le lancer de pierre et que certains, particulièrement les Patagonsiens, étaient reconnus pour leur grande taille et force, et en raison de la vie particulière que bon nombre d'entre eux menaient, ils ont été appelés des athlètes naturels [...]. Nous avons entendu parler des merveilleuses qualités des Indiens en tant que coureurs, de l'endurance des Kaffir, et des capacités générales des sauvages au cours d'exploits athlétiques (Sullivan, 1905, 249).

- 10 Il s'agissait de vérifier d'un point de vue scientifique les qualités physiques dites naturelles des Autochtones et de les confronter au mythe existant de la supériorité sensori-motrice des « gens de couleur » en leur faisant disputer des épreuves athlétiques anglo-américaines. Les performances étaient alors comparées à celles enregistrées par les athlètes blancs.
- 11 Cette suggestion arriva à point nommé pour McGee et ses associés qui cherchaient de nouveaux champs d'expérimentation anthropométrique. Ils éprouaient des difficultés à obtenir la permission de nombreux indigènes pour effectuer leurs tests et produire les nouvelles connaissances scientifiques promises permettant de légitimer



l'Anthropologie comme unique science de l'Homme. McGee décida de concentrer principalement les tests sur la force, la vitesse et l'endurance au cours des événements sportifs. Ces journées allaient permettre de confronter la réalité aux suppositions et surtout d'assurer indirectement la promotion des véritables Jeux olympiques.

## L'habileté sportive au programme

- 12 Deux journées étaient prévues au programme au mois d'août. Lors de la première, les participants concoururent entre eux à l'intérieur des huit groupes tribaux prédéfinis, dans des disciplines issues du programme olympique. Dès les premières épreuves, on s'aperçut que les résultats seraient très en dessous des espérances. L'épreuve du 100 yards fut remportée par George Mentz, présenté comme « Americanized Indian », dans un temps (11"4) relativement médiocre. Le Pygmée nommé Lamba, termina dernier en 14"3. L'auteur du rapport fit remarquer, non sans perfidie, que le jeune Africain menait certes une vie au grand air, chassait, courait, nageait, sautait et utilisait l'arc et la lance, et que sa vie pouvait être qualifiée de « naturellement athlétique », mais que, malgré tout, il lui fallait plus de quatorze secondes pour parcourir cent yards et que n'importe quel athlète américain l'aurait battu avec au moins quarante yards d'écart.
- 13 La seconde journée révéla les sauvages sous un meilleur jour dans la mesure où la possibilité leur fut offerte de montrer ce qu'ils étaient capables d'accomplir dans certaines de leurs pratiques ancestrales. La plus remarquable des performances fut celle d'un Igorot, originaire des Philippines, qui grimpa le long d'une perche de quinze mètres en vingt secondes. Le lancer de javelot et le tir à l'arc, en revanche, déçurent les observateurs qui espéraient retrouver dans cette épreuve l'hypothétique habileté des peuples sauvages. Les Pygmées succombèrent à leur « passe-temps favori », le lancer de boue, qui fut comparé aux batailles de boules de neige des enfants américains.
- 14 Les Jeux Tribaux témoignèrent de la supériorité de la race de type caucasien sur les minorités ethniques. Le rapport Spalding l'atteste et offre une véritable leçon d'« ethnographie populaire ». Les performances aux différentes épreuves, en règle générale, furent raillées eu égard aux potentialités attendues de la part des organisateurs. John E. Sullivan exprima durement sa déception non pas dans les résultats qu'il attendait mais bien dans les attitudes des indigènes au cours des épreuves.

Les participants natifs, bien sûr, ne réalisaient pas qu'ils décevaient qui que ce soit. De même, ne savaient-ils pas que leurs performances étaient utilisées pour tirer des conclusions sur les habiletés athlétiques de tous les peuples "primitifs" ou que leur supposée localisation au sein d'une hiérarchie évolutionniste serait réaffirmée par la compétition faussée, la logique défectueuse, ou les généralités de Sullivan (Parezo, 2008, 102).

- 15 McGee fut plus modéré en expliquant notamment que ces « contre-performances » étaient dues au « manque d'éducation », voire simplement de pratique préalable des différents sports par les athlètes indigènes. Il nota aussi le fait que les indigènes ne s'investirent pas dans les épreuves imposées et qu'une autre journée aurait été nécessaire afin de laisser le temps aux différents traducteurs d'expliquer les épreuves aux participants.

Il peut être revendiqué que ces jours particuliers n'ont pas vraiment établi la capacité sportive des tribus sauvages. C'était une compétition difficile à gérer et beaucoup d'entre eux ne savaient peut-être pas que l'on attendait d'eux qu'ils fassent tout leur possible (Sullivan, 1905, 257).



Manque de motivation, morosité, incompréhension des épreuves, entraînement

inadéquat ou inexistant et participation forcée sont autant des facteurs limitatifs de la performance des athlètes présents. Reste que ces facteurs, bien qu'identifiés par tous, furent minorés par la suite pour valider la thèse de la supériorité raciale des blancs et la surestimation des capacités physiques des sauvages. La leçon était éclatante.

Les scientifiques s'y référeront pendant de nombreuses années à venir [...]. Les conférenciers et les auteurs devront désormais, de grâce, oublier toute référence aux capacités athlétiques naturelles des sauvages, à moins que ceux-ci ne puissent fournir des preuves de leurs présumés exploits (Sullivan, 1905, 259).

## Le mythe de la race disparue

17 Entre 1870 et 1930, les théories scientifiques pour lesquelles les races différaient sensiblement en termes d'intelligence, de capacités athlétiques et autres caractéristiques constituaient une part acceptable de l'orthodoxie scientifique. Les scientifiques racistes tentèrent d'atteindre le grand public en mettant leurs présupposés sous formes d'essais susceptibles de toucher le plus grand nombre afin de prouver que l'évolution dotait certaines races d'attributs génétiques spéciaux. Les partisans de la discrimination et de la ségrégation raciale, les chantres de l'eugénisme et les défenseurs de l'identité anglo-saxonne, puisèrent dans la pensée évolutionniste et ses dérivés des arguments pour renouveler l'idéologie raciste<sup>4</sup>. Le sport leur fournit un terrain d'application favorable. L'hypothèse prévalant alors assurait que les Européens étaient la race dominante dans le monde, que ce soit sur les terrains de sport ou les champs de bataille, dans les débats scolaires ou les expertises scientifiques, dans la compétition économique ou les idées politiques. Contrairement à ce qu'écrivit la presse de l'époque, ces journées n'étonnèrent guère les organisateurs quant aux performances des indigènes. Les Jeux Sauvages montrèrent, selon McGee, ce que les anthropologues savaient de longue date, à savoir que l'homme blanc dirigeaient les races du monde, tant physiquement que mentalement.

18 Reste que les idées principales concernant la science raciale, au cours de la première moitié du vingtième siècle, ne correspondaient pas avec l'image olympique des États-Unis en tant qu'amalgame de races et d'aucuns tentèrent de réfuter l'idée que le pluralisme racial dopait les prouesses athlétiques américaines. S'appuyant sur les résultats des Jeux intermédiaires de 1906 à Athènes et de 1908 à Londres, le Dr Charles E. Woodruff du corps médical des armées des États-Unis, avança que les races fournissaient un indice crucial quant aux mystères qui entouraient les performances olympiques. Ces résultats, combinant racisme scientifique et performance olympique, marquèrent un profond désaccord avec la croyance collective à venir du victorieux *melting-pot* américain<sup>5</sup>. Il réfuta l'idée sentimentale qu'une race américaine était en train d'émerger d'une supposée union de toutes les races.

Les faits olympiques doivent désormais être pris en compte par ceux qui pensent que nous sommes en train d'évoluer vers un nouveau type d'humanité appelée l'« américain » – un type susceptible de vivre partout de la Floride à l'Alaska. Un tel type est impossible. La nature permet simplement à certains types de s'adapter à chaque localité pour survivre, et elle laisse les autres disparaître (Dyreson, 2001,180).

19 Les résultats des Jeux Anthropologiques et des Jeux olympiques le confortèrent dans l'illusion d'un savoir qui permettait de construire sur terre l'ordre humain parfait. Cette gnose prenait la figure particulière de la « race nordique »<sup>6</sup> et plus largement de « l'idée nordique ». Cette idée sera reprise par Madison Grant, avocat américain, connu principalement pour son travail comme eugéniste, dans son ouvrage *Le déclin de la grande race (The Passing of the Great Race)* en 1916. Ce dernier magnifiait la théorie du Nordique incarnant « l'homme blanc par excellence », que ce soit des Anglais, des Scandinaves, des Allemands ou des « nobles



Russes ». Il lui opposait la « race alpine » et la « race méditerranéenne », qui souffraient de métissages divers avec les peuples négroïdes. La grande race nordique, fragilisée par ses idées démocratiques, était menacée de destruction par les races inférieures.

20 Selon Woodruff, les champions olympiques ne provenaient pas des groupes ethniques que comprenait la « nouvelle immigration » de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle à savoir des Européens de l'est et du sud. Le type nordique (peau claire, cheveux blonds) fournit la majorité des champions sportifs olympiques. Il avança l'idée selon laquelle le processus de sélection naturelle s'exerçait particulièrement bien pour certains types raciaux dans certains climats. Pour expliquer la prépondérance des immigrants des premières et secondes générations parmi les vainqueurs, il mit en avant l'effet du climat sur l'énergie. La luminosité des cieux américains stimula le système nerveux des colons nordiques au cours des premières vagues migratoires du Nouveau Monde. Il argua que la luminosité fournissait les « bases d'une vie vigoureuse » et expliquait « l'engouement sportif » de la civilisation américaine. Sa théorie avançait aussi que la stimulation excessive de la lumière américaine épuisa les stocks des familles qui résidaient sur le sol américain depuis longtemps. La rareté des champions athlétiques provenant du sud expliquait combien l'adaptation environnementale dans les régions chaudes « dévitalisait » les colons nordiques.

21 La question de la validité scientifique du concept de race, qu'il soit descriptif ou explicatif, fut corrélée à celle de ses fonctionnements politico-symboliques ou « mythiques ». Face à l'insuffisance de contre-feux scientifiques anti-racistes, les conclusions politiques furent que les jeunes hommes nordiques dirigèrent la société américaine avant que la lumière du Nouveau Monde ne les fit s'effondrer. Woodruff s'inquiéta ainsi du fait que le soleil amenuisait les forces vitales des ethnies nord-européennes au lieu de les stimuler, ces dernières étaient désormais incapables de poursuivre leur rôle naturel de dirigeants de la société américaine. Il suggéra alors que « [s]i l'Amérique devait être au sommet de la civilisation avec les autres nations avancées, son sang devait être constamment recruté en Europe du Nord » (Dyreson, 2001,180-81). En Europe, les eugénistes allemands adoptèrent les thèses de Woodruff et les idées racistes de Madison Grant sur les Indo-Européens, sans réserve.

22 Saint-Louis mit en avant le passage de relations interraciales strictement hiérarchiques à des relations de plus en plus placées sous le signe de la compétition. Les mutations rapides et le climat d'incertitude, liés à l'expansion du capitalisme industriel, poussèrent à rechercher des boucs émissaires. L'insistance du darwinisme sur la « survie des plus aptes » conduisit à l'émergence d'un nouveau racisme scientifique, alors même que les relations entre races étaient considérées, de plus en plus, comme un sujet de conflit et non plus comme le résultat d'une hiérarchie stable. Selon George M. Fredrickson, ces attitudes et idéologies purent être qualifiées de racistes dans la mesure où autrement perçues comme ethnoculturelles, elles étaient considérées comme innées, indélébiles et inchangeables.

## La ligne de partage des races et « le fardeau de l'homme blanc »

23 Ces Jeux Anthropologiques ne furent pas qu'un simple avatar malheureux du mouvement olympique. Ils apportèrent des éléments de réponse au problème essentiel du début du vingtième siècle, à savoir, comme l'écrivit William Edward Burghardt Du Bois en 1903, « le problème de la ligne de partage des couleurs — de la relation entre des races d'hommes plus sombres et des races d'hommes plus claires, en Asie, en Afrique, en Amérique et sur les îles océaniques. »<sup>7</sup>Ces éléments firent,



quatre années plus tard, contraste avec l'exposition photographique dénommée *l'Exposé nègre* de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. L'objet de cette exposition, coorganisée par le leader noir Booker T. Washington et William Edward Burghardt Du Bois pour une partie, était de montrer via une série de photographies d'étudiants du Hampton Institute, la contribution positive des Afro-Américains à la société moderne.

- 24 La vision du monde hiérarchisée que proposa Saint-Louis justifiait évidemment la politique intérieure ségrégationniste et toutes les aspirations coloniales. Les journées anthropologiques firent prendre conscience au peuple américain qu'il était désormais normal d'inculquer son modèle partout dans le monde. Au cœur de la foire s'exprimait un paradoxe : celui d'un empire américain en construction convaincu d'être, comme l'écrivait Herman Melville, l'« arche des libertés du monde ». Les différentes exhibitions, comme « The Amusing Feature of the Little Men » (*Saint-Louis Republic*, 13 août 1904, 5) engagés dans un combat de boue, largement relayées par la presse, eurent pour effet d'alimenter l'imagination populaire et de légitimer le colonialisme. C'était même un devoir que Rudyard Kipling décrivit en 1899 comme le « fardeau de l'homme blanc »<sup>8</sup>.

Regardant les pygmées engagés dans un combat de boue, les spectateurs américains, anglais, français et allemands auraient bien pu ressentir que leurs nations étaient moralement en droit d'apporter les sports modernes (et tout aussi bien le reste de la civilisation) aux Philippines, à l'Afrique orientale, à l'Indochine et aux îles du Pacifique (Guttmann, 1984, 20).

- 25 On peut se demander si ces journées ne vinrent pas étayer ou influencer les prises de position ultérieures de Coubertin. « Le sport est un facteur éminent des entreprises coloniales », écrivit-il dix ans plus tard, « à tel point que coloniser sans une vigoureuse préparation sportive constitue une dangereuse imprudence » (Coubertin, 1914). Si les peuplades indigènes pouvaient être autorisées à pratiquer le sport, il y voyait d'abord un « instrument vigoureux de discipline » (Coubertin, 1912, 9) dans leur longue marche vers la civilisation.

La théorie de l'égalité des droits pour toutes les races humaines conduit à une ligne politique contraire à tout progrès colonial. Sans naturellement s'abaisser à l'esclavage ou même à une forme adoucie de servage, la race supérieure a parfaitement raison de refuser à la race inférieure certains privilèges de la vie civilisée [...]. À la race blanche d'essence supérieure, toutes les autres doivent faire allégeance (Boulongne, 1975).

- 26 Alors que Jules Ferry soutenait à propos du partage du Congo que la France ne faisait qu'occuper des terres peuplées « de races inférieures sur lesquelles les races supérieures ont des droits », et que le comte de Gobineau déclarait dans son essai sur l'inégalité des races que « les sauvages de l'Amérique et les hindous sont de beaucoup nos inférieurs (physiquement). Les nègres ont également moins de vigueur musculaire », les propos du baron peuvent parfois apparaître plus modérés voire édulcorés. Ils furent parfois prophétiques et rassurants :

Quand à cette mascarade outrageante, elle se dépouillera tout naturellement de ses oripeaux lorsque ces Noirs, ces Rouges, ces Jaunes apprendront à courir, à sauter, à lancer, et laisseront les Blancs derrière eux. Alors, nous aurons progressé (Coubertin, 1979, 43).

- 27 Quoi qu'il en soit, que ce fut dans le cadre grandiose de l'exposition ou dans celui plus intimiste des journées sportives, les organisateurs avaient pour souci constant de vérifier voire de justifier par tous les moyens un impérialisme américain en construction. L'Amérique de 1904 était une nation confiante en sa destinée qui pensait, à l'instar de Jules Ferry, que la grandeur d'un peuple était de répandre partout « ses mœurs, sa langue, ses armes, son drapeau, son génie ». Les Américains, avec à leur tête le président William McKinley, virent dans la victorieuse guerre américano-espagnole<sup>9</sup> une intervention divine. Quant au sociologue Franklin H. Giddins de l'université de Columbia, il déclara que la bataille victorieuse de la baie de



Manille était le fait historique le plus important depuis la victoire de Charles Martel en 732 ap. JC. « La grande question du vingtième siècle est de savoir lequel de l'Anglo-Saxon ou du Slave imposera sa civilisation au monde » (Carlson, 1989, 24).

## Une nation sportive

28 Le défi qui était posé en 1904 concernait l'établissement pour les jeunes États-Unis d'une relation logique entre le corps des citoyens des quarante-cinq États d'un côté et, de l'autre, l'identification d'une « nation » sur des bases linguistiques, religieuses, raciales ou autres qui permettraient une reconnaissance collective de l'appartenance à un même peuple. Le sport fut présenté comme un objet possible de fédération nationale.

29 L'éveil d'une conscience sportive nationale prit corps au cours de ces journées anthropologiques, puis olympiques. Les premières confortèrent la race blanche dans ses capacités athlétiques et les secondes dans la toute puissance américaine en matière de sport et par extrapolation, sur le monde entier. Lew Carlson montre le long processus de sportification de la société américaine. À l'origine de cette jeune nation turbulente, le sport n'était pas une bénédiction divine. Les héritiers du *Mayflower* abhorraient toutes les formes d'activités sportives quelles qu'elles soient et dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, ils instituèrent une série d'ukases plus ou moins rédhibitoires. Pour les guides théocratiques de la Nouvelle-Angleterre, la seule façon de plaire et de servir Dieu était de travailler et d'affronter les difficultés, caractérisant une morale ascétique. Choisir la voie facile des jeux signifiait tomber dans la paresse, l'oisiveté, en utilisant des moyens diaboliques. Le croyant, par ailleurs guidé par le Saint-Esprit, ne pouvait s'en remettre au hasard, au prix du sort, auquel était souvent assimilée l'issue sportive. Toute forme de jeux était ainsi bannie des possessions coloniales du Connecticut et du Massachusetts.

30 Au dix-neuvième siècle, le changement des valeurs, les mouvements démographiques et les développements technologiques affectèrent le mode de vie des Américains. Un assouplissement des consciences puritaines et une perte de croyance en la toute puissance du travail débouchèrent, pour une population urbaine en pleine expansion, sur une légitimité nouvelle des divertissements. Alors que les bienfaits physiologiques des exercices physiques furent mis en avant dès la guerre civile, d'aucuns commencèrent à attribuer des valeurs patriotiques et démocratiques au sport. Le leader national Henry Cabot Lodge déclara aux étudiants d'Harvard en 1896 :

Le temps accordé aux compétitions sportives et les blessures encourues sur le champ de jeu, font partie du prix que la race anglo-saxonne a payé pour être les conquérants du monde (Carlson, 1989, 20).

31 Trente ans plus tard, le Général MacArthur, à la tête de la délégation olympique américaine, déclara : « Rien n'a été plus caractéristique du génie des Américains que leur génie pour le sport » (Carlson, 1989, 20).

32 Au même titre que les treize colonies s'afficheront en une nation indépendante sur le drapeau américain, les jeux des colons vont se voir supplantés par le base-ball, véritable *national pastime* à même d'exprimer les qualités fondamentales de l'Union en devenir.

33 La réussite sportive américaine aux Jeux olympiques, faisant suite aux journées, conforta l'engouement pour une pratique nationale du sport et l'inscription de ce dernier dans le champ national. Ces journées de 1904 en ont même fait l'un de ses fondements. Cela favorisa aussi l'attachement du public à des disciplines sportives, fraîchement codifiées pour la plupart, qui furent considérées comme partie intégrante du mode de vie et de la culture. Le sport devint un argument de





rassemblement et d'unification efficace et permanent. Par extension, cela permit d'étendre par la suite l'influence du comité international américain dans les décisions à venir en matière d'olympisme, notamment dans le choix des épreuves. Le sport caractérisait cet esprit d'excellence, et l'entraînement s'inscrivait parmi les sciences que l'on croyait capables de résoudre tous les problèmes sociaux. L'engouement actuel des États-Unis pour le sport et la foi dans les vertus de l'exercice physique prirent racine au cours de ces Jeux. Le peuple américain trouva une nouvelle fierté dans la réussite sportive éclatante de ses athlètes et le culte du corps s'empara du continent. Ces Jeux ne furent en fait qu'une partie d'un mouvement plus grand relatif au projet impérialiste de la nation américaine. Dans la lignée du célèbre discours — « The Strenuous Life » — prononcé par Théodore Roosevelt en 1899, ils marquèrent la prise de conscience des Américains dans la supériorité de leurs corps, de leurs modes de vie et de leur culture. La philosophie était celle prônée par le « plus sportif des chefs d'État »<sup>10</sup>, à savoir qu'il valait « mieux oser de grandes choses que de rejoindre ces pauvres âmes timorées qui ne connaissent ni victoire, ni défaite. »<sup>11</sup> Saint-Louis inscrivit le sport comme partie intégrante de l'*American way of life* et contribua, d'une certaine façon, à la construction de la masculinité américaine.

## La nouvelle frontière sportive

34 Le début de l'entreprise colonialiste américaine, c'est à dire le mouvement d'expansion vers le dehors, sembla aussi s'effectuer vers l'intérieur des individus. Tout en cherchant à franchir les frontières géographiques, les Américains tentèrent désormais de faire reculer leurs propres frontières corporelles via la notion de records.

35 L'exposition colombienne de 1893 consacra le triomphe de la jeune nation conquérante qui a réalisé sa « destinée manifeste », celle d'apporter d'un bout à l'autre du continent la civilisation chrétienne aux indigènes. Pour cette occasion, un jeune historien du nom de Frederick Jackson Turner défendait une thèse personnelle de la Frontière. Selon lui, l'existence d'une zone de terres vierges, sa récession continue et l'avance de la colonisation américaine vers l'Ouest expliquaient le développement américain. En 1904, il était communément acquis que les colons euro-américains avaient apprivoisé la frontière et l'Amérique avait perdu les grands espaces sauvages qui avaient nourri la vigoureuse démocratie. Désormais, la mission civilisatrice impliquait de déplacer « la frontière » au-delà des océans. Invités à célébrer le centième anniversaire de l'achat de la Louisiane, les Américains faisaient face au problème de trouver un nouveau mécanisme pour fortifier l'évolution démocratique de la civilisation américaine. Les scientifiques sportifs offrirent la compétition sportive comme une alternative. Les Jeux Anthropologiques et les Jeux olympiques de 1904 jouèrent un rôle essentiel dans le fait de convaincre le public américain que le sport servait les intérêts du progrès et de la revitalisation nationale.

À l'exposition universelle de St-Louis, les espoirs placés dans la Frontière furent transférés aux terrains de jeux olympiques. En 1904, comme ce fut le cas en 1803, St. Louis servit de point de départ pour fortifier l'imagination nationale (Dyreson, 1993, 20).

36 Les médias vinrent conforter cette idéologie naissante en promouvant les Jeux Tribaux et Olympiques par une avalanche à venir de records, qu'ils furent interraciaux ou olympiques. Les États-Unis s'approprièrent d'ailleurs treize nouveaux records olympiques. Le « mythe de l'Ouest sauvage » fut remplacé par le sport et la culture physique surnommée « l'évangile du muscle ». St. Louis qui fut la « porte de l'ouest », le point de départ au centre de la terre idéologique du dynamisme social — la frontière américaine —, s'attacha à conforter cette nouvelle frontière corporelle. La ville subissait alors une véritable crise d'identité civique. Le boom industriel post-



guerre civile avait transformé la capitale commerciale en ville industrielle au destin incertain. La ville, en ce début de vingtième siècle, souffrait de maux chroniques urbains comme la surpopulation, les tensions ethniques, la pollution, la corruption politique. Les partisans du sport avançaient que le sport pouvait nettoyer toutes ces maladies urbaines et restaurer la vitalité imaginée de la frontière. À travers le développement d'une culture physique, St. Louis proposa une nouvelle vision du corps ; ce que souligna le journaliste John Brisben Walker : « [l]a différence entre 1893 à Chicago et 1904 à St-Louis est certainement plus marquée dans le département de culture physique que nulle part ailleurs » (Dyreson, 1993, 8).

37 Les magnifiques équipements sportifs présents à la foire furent conçus pour produire, dicit *The Cosmopolitan*, « des citoyens aux corps forts et aux esprits sains ». À défaut des records dévolus au sport, la culture physique s'avérait être le remède proposé contre les maux sociétaux liés à l'urbanisation et l'industrialisation.

38 La santé devint désormais le maître mot que le département de culture physique promut via de nombreuses conférences. Il s'agissait de débattre autour des idées des défenseurs d'une vie active dépendante de modèles culturels et de conditions environnementales particulières. Pour Sullivan, le sport et la culture physique étaient les déterminants de ces modèles. Pour lui, le sport construisait « l'esprit, le muscle et la moralité ». McGee programma une série de discours publics qui insistait sur les implications sociales et politiques du sport. L'inégalité originelle des races élaborée par le Comte Joseph Arthur de Gobineau (1853) trouva ici une illustration nouvelle. La race blanche se plaça naturellement au sommet de l'échelle évolutionniste du fait même de son monopole de trois critères : beauté des formes, intelligence et surtout force physique. Cette force physique justifiait d'ailleurs un statut particulier puisque le Département du même nom proposa nombre de conférences sur le sujet avec notamment une intervention de McGee intitulée : « L'influence du jeu dans le développement racial, avec une référence spéciale au mouvement musculaire ». Cette tragique croyance évolutionniste que l'ouvrage de Charles Darwin *La filiation de l'homme* mit en place, prit une ampleur sans précédent puisque sept médailles d'or furent remises aux meilleures contributions dans le cadre du « World Olympic Lecture Course » organisé par l'éminent directeur de l'école d'entraînement d'éducation physique professionnelle de Springfield dans le Massachusetts, Luther Halsey Gulick. Ces diverses contributions permirent aux deux protagonistes des Jeux, Sullivan et McGee de se retrouver autour d'une idée forte : promouvoir une culture sportive scientifique. Pour Sullivan, l'étude d'une « culture physique scientifique » et la diffusion du sport marquaient le retour à une « saine civilisation » et les visiteurs de Saint-Louis allaient voir « la naissance d'une culture physique moderne en tant que science ».

## Conclusion

39 Prises dans le cadre d'une exposition internationale et mises en parallèle des Jeux olympiques, les journées anthropologiques eurent pour effet de positionner le type caucasien et son modèle culturel à l'échelle planétaire. Elles ne furent qu'une version sportive des zoos humains et les anthropologues firent sortir, pour un temps, l'Autre de l'enclos pour le Stade. Le sport n'était alors qu'un moyen mis au service d'une anthropologie « inhumaine » naissante, avec son lot d'expérimentations, pour justifier les théories raciales du moment et soutenir implicitement les partisans des conquêtes coloniales.

40 L'exposition est devenue une scène sur laquelle les anthropologues démontrèrent leur utilité sociale en ordonnant les peuples indigènes du monde dans un cadre idéologique validé scientifiquement et qui reflétait et aidait considérablement l'impérialisme occidental et les notions de supériorité dans un monde fortement



colonialiste et raciste.

41 Les journées ainsi que les diverses manifestations menées au cours de l'exposition, confortèrent la croyance en une espèce humaine divisée en races humaines qu'il s'agissait d'ordonner. Elles s'appuyèrent aussi sur la toute puissance de la science en fondant notamment la « science de l'homme » comme une science naturelle des races humaines. Elles confortèrent l'idéologie politique selon laquelle il fallait ordonner l'action politique à un idéal racial, « l'idée nordique » en l'occurrence, et la diffusion de ce modèle hors des frontières. Elles assurèrent la promesse de saluts, à la fois technophiles et scientistes, des utopies rétrospectives (nostalgie de la race perdue), ou prospectives (créer la race de l'avenir, l'« homme nouveau », la « race américaine »).

42 Cela eut pour effet d'éveiller outre-Atlantique le débat entre les théoriciens racistes et les pionniers de l'antiracisme théorique, comme Franz Boas. Ces derniers tentèrent de disqualifier scientifiquement les thèses constitutives de la théorie des races qui, outre qu'elles conféraient une respectabilité académique aux « instincts de division entre les peuples », justifiaient entre autres, des politiques colonialistes. Il s'agissait pour eux de sous-estimer la scientificité des premières doctrines mêlant raciologie et eugénisme, que ces critiques portent, en amont, sur les modes de catégorisation et de hiérarchisation des races humaines, ou, en aval, sur les conséquences idéologico-politiques de ces constructions racialistes, à commencer par les fonctions de légitimation et d'incitation qu'elles furent susceptibles de remplir.

43 Ce spectacle athlétique interracial a assurément permis d'élaborer une certaine perception de l'altérité. Elle apporta une légitimité scientifique au racisme qui marqua les esprits et ses résurgences furent bien plus importantes et sournoises qu'on ne le pense. Même libéré du carcan étroit scientifique, l'Autre eut du mal à prendre enfin sa véritable dimension. L'image d'Eric Moussambani, le nageur de la Guinée Équatoriale, se débattant contre les flots dans l'*Aquatic Center* de Homebush Bay à Sydney aux Jeux olympiques d'été en 2000, et cyniquement raillée par la presse, divisa profondément les amoureux du sport. En 1904, le *Saint-Louis Globe Democrat* compara la performance des Moros en natation à celle des « Canards dans l'eau ».

44 Ces journées ont aussi freiné, d'une certaine manière, l'accès des minorités aux Jeux olympiques. Suite aux recherches menées et aux résultats des journées, l'aptitude sportive des sauvages demeura une question entièrement périphérique pendant de longues années. Coubertin, d'abord réticent à l'idée de l'extension des pratiques athlétiques aux minorités, avança par la suite l'idée que les Jeux olympiques n'étaient la propriété d'aucun pays ni d'aucune race. Cette perspective se concrétisa mais dans les conditions d'une mondialisation sportive avide de profits et d'uniformisation. L'olympisme coubertinien survit désormais hors des Jeux. Chassées hors du temple, mal représentées ou interdites d'accès pour cause d'impératifs politico-économiques, les Premières Nations ont redéfini l'essentiel : sport sans conscience n'est que ruine de l'homme. Cette définition est au cœur des rencontres sportives autochtones comme les *World Eskimo-Indian Olympics* ou les *Jogos dos Povos Indígenas* d'Amazonie dans lesquelles les jeux traditionnels permettent de retrouver ou perpétuer une culture.

---

## Bibliographie

BAKER, Lee D., *From Savage to Negro: Anthropology and the Construction of Race, 1896-1954*, Berkely, 1998.

BOULONGNE, Yves-Pierre, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin*, Ottawa, Lémeac, 1975.



CARLSON, Lew, « Giant Patagonians and Hairy Ainu: Anthropology Days at the 1904 St. Louis Olympics », *Journal of American Culture* 12: 3, 1989.

DOI : 10.1111/j.1542-734X.1989.1203\_19.x

COUBERTIN, Pierre, « Les Sports et la Colonisation », *Revue Olympique* 73, 1912.

---, *La Revue hebdomadaire* 25, 1914.

---, *Mémoires Olympiques*, Lausanne, International Olympic Committee, 1979.

DAVID, Francis R., *The Universal Exposition of 1904*, St. Louis Louisiana Purchase Exposition Company, 1913.

DELSAHUT Fabrice, *Les hommes-libres et l'Olympe. Les sportifs oubliés de l'histoire des Jeux Olympiques*, Paris, L'harmattan, 2004.

---, « St. Louis 1904 » in *The Human Zoo as Mirror of the West*, Liverpool, LUP, 2008.

Du BOIS, William Edward Burghardt, *The Souls of Black Folk*, Dover Publications Inc., 1994.

DOI : 10.12987/9780300213720

DYRESON, Mark, « American Ideas About Race and Olympic Races from the 1890s to the 1950s: Shattering Myths or Reinforcing Scientific Racism? », *Journal of Sport History* 28, 2001.

DYRESON, Mark, « The Playing Fields of Progress: American Athletic Nationalism and the St. Louis Olympics of 1904 », *Gateway Heritage* 14, 1993.

FREDRICKSON, George M., *Racisme, une histoire*, Paris, Liana Lévi, 2003.

GUTTMANN, Allen, *The Games Must Go On: Avery Brundage and the Olympic Movement*, New York, Columbia University Press, 1984.

HOBERMAN, John M., « L'universalisme olympique et la question de l'apartheid », *X-Alta* 1, 1999.

HOBSBAWM, Eric, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Gallimard, 1992.

PAREZO, Nancy J., *Anthropology Days, Fabricating and Testing Racial Strength and Endurance at the 1904 Louisiana Purchase Exposition*, Third Annual Meeting of the Cultural Studies Association, University of Arizona, Tucson, 2005 (document non publié).

---, « A "Special Olympics". Testing Racial Strength and Endurance at the 1904 Louisiana Purchase Exposition », *The 1904 Anthropology Days and Olympic Games: Sport, Race, and American Imperialism*, Susan Brownell University of Nebraska Press, 2008.

SHAWN, Michelle Smith, « "Looking at One's Self Through the Eyes of Others": W.E.B. Du Bois's Photographs for the 1900 Paris Exposition », *African American Review*, vol. 34, n° 4, 2000.

SULLIVAN, John E. (compiled by), « Spalding's Official Athletic Almanac for 1905 », *Special Olympic Number*, 1905.

## Presse

« Pigmies indulge in mud fight », *St. Louis Republic*, 13 août 1904.

« Interracial meet arranged at fair », *St. Louis Republic*, 11 août 1904.

« A novel athletic contest », *World's Fair Bulletin*, 5:11, septembre 1904.

---

## Notes

1 Les Africains, les Asiatiques, les Philippins, les Aïnu, les Tehuelche ou Indiens « patagoniens », les Cocopas, Les Pueblos et Indiens américanisés. Voir à ce propos les différents « types culturels et physiques » décrits par David R. Francis (1913).

2 Dans le cadre des festivités, une exposition sur « la guerre des Boers » fut présentée. Deux autochtones, membres de la population Tswana, Lentaaw (de son vrai nom Len Tau) et Yamasani (Jan Mashiani), ayant rejoint la *South African Boer War Exhibition Company* à Pretoria, furent conviés à la fois à l'exposition mais aussi aux journées anthropologiques et au marathon olympique.

3 À titre d'exemple, le Docteur Bianchi expose dès 1902 dans un rapport faisant suite à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris les capacités athlétiques des Noirs. « Chez les nègres, où l'éducation physique des organes se fait inconsciemment depuis la naissance, les organes internes ont les meilleures conditions et se rapprochent de ceux de nos meilleurs coureurs. D'ailleurs c'est à cette condition physiologique du nègre qu'on doit sa résistance opiniâtre à la course qui le rend capable de suivre un cavalier pendant une journée entière sans se fatiguer d'une façon extraordinaire » (Boularand, 1999, 147).



4 Baker, *From Savage to Negro, Anthropology and the Construction Making of Race*, 3.

5 Le terme provient de la pièce de théâtre d'Israel Zangwill (1864-1926), *The Melting Pot*, dont le message était que tous les immigrants arrivés aux États-Unis pouvaient devenir américains, un peuple formé dans un creuset de démocratie, de liberté et de responsabilité civique. La pièce fut jouée pour la première fois à Washington DC en 1908, en présence du président Roosevelt. Bien que destinée au public américain, elle cherchait à sensibiliser au grand drame de l'époque : l'afflux de réfugiés politiques juifs qui fuyaient les pogroms de Russie et d'Europe centrale. Cette pièce porte en elle les limites du mythe populaire du *melting pot* puisque l'idée de creuset est contredite par l'importance du communautarisme dans la société américaine. Cette dernière lui préférerait à l'époque les théories racialistes de Madison Grant qui jusqu'aux années trente décida de la politique américaine.

6 Pour Eric Hobsbawm, « une race “nordique” apparaît pour la première fois sous ce nom dans les classifications anthropologiques de 1898. Cette expression semble avoir été créée par J. Deniker — voir son livre *Races et peuples de la terre*, Paris, 1900 —, mais elle fut reprise par les racistes qui la trouvèrent pratique pour désigner la race “dolichocéphale blonde” qu'ils considéraient comme supérieure entre toutes » (Hobsbawm, 1992, 139).

7 Du Bois fit pour la première fois cette déclaration à la *Pan-African Association's conference* à Londres en juillet 1900 puis il reprit cette célèbre déclaration dans son ouvrage paru en 1903 *The Souls of Black Folk*.

8 « The White Man's Burden » portait en sous-titre : *The United States and the Philippine Islands* et était un appui donné à la colonisation des Philippines et un rappel du coût des aventures impérialistes. L'expression est devenue un euphémisme servant de cri de ralliement aux impérialismes occidentaux qui exprimaient ainsi le terrible poids qu'ils devaient supporter pour assumer leur « noble mission » d'apporter la civilisation aux « barbares ».

9 Sur le plan militaire, la guerre américano-espagnole de 1898, malgré sa brièveté, propulsa les États-Unis sur la scène mondiale. La prodigieuse croissance économique intervenue depuis la fin de la guerre de Sécession ayant fait des États-Unis une puissance mondiale, nombre de citoyens estimèrent désormais que leur pays devait agir hors des frontières du pays.

10 Selon l'expression de Pierre de Coubertin, reprise dans ses mémoires.

11 Extrait de « The strenuous life » prononcé le 10 avril 1899 au Hamilton Club de Chicago.

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Fabrice Delsahut, « Les nouvelles frontières des Jeux Anthropologiques de Saint-Louis », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 30 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5450>

---

## ***Auteur***

**Fabrice Delsahut**  
Paris IV Sorbonne

---

## ***Droits d'auteur***



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

